

Recevoir le sacrement de l'Onction des Malades

Samedi prochain, 10 février, veille de la Journée Mondiale des Malades, les prêtres du Doyenné célébreront l'Onction des Malades, **au cours de la messe qui nous rassemblera à 15h à la cathédrale d'UZÈS**. [Si vous souhaitez la recevoir : merci de vous inscrire auprès du secrétariat – 04.66.22.13.26](#)

Afin de permettre la participation la plus large possible, l'équipe du Doyenné de l'Hospitalité diocésaine, propose un service d'accompagnement. Le cas échéant, le signaler lors de l'inscription.

Quêtes au profit de l'Hospitalité Saint-Jean-Paul II

Pour aider les malades à partir à LOURDES, et soutenir l'action de l'Hospitalité diocésaine à leur service, **une quête sollicitera notre générosité à la sortie des messes du samedi 10 et dimanche 11 février. Merci de votre soutien !**

Celle qui sera faite au cours de la messe de l'Onction des Malades lui sera intégralement reversée.

Adoration silencieuse du T. S. Sacrement

Mercredi 7 février, de 16h à 17h, à la cathédrale d'UZÈS :

Heure d'adoration silencieuse du T. Saint Sacrement, suivie du salut et de la bénédiction

Célébration œcuménique des Églises chrétiennes de l'Uzège

Avec quelques jours de retard sur les dates officielles, les Églises chrétiennes de l'Uzège se retrouveront pour un temps de prière commune à la Cathédrale, **mercredi 7 février à 18h.**

➤ **Retenons cette date en faisant un effort pour y participer !**

Temps de prière et de louange

Les communautés de l'Ensemble paroissial de VERS-PONT DU GARD, nous invitent :

vendredi 9 février, de 18h30 à 20h, à l'église de POUZILHAC

à partager un temps de prière et de louange, ouverte à tous !

L'Abbé Christian MICHEL, nommé Vicaire général du diocèse de MENDE

« Suite à la nomination de l'Abbé François Durand comme évêque de Valence, j'ai accepté, à la demande de Mgr Benoît Bertrand, évêque de Mende, que l'Abbé Christian Michel, chancelier du diocèse de Nîmes et aumônier du Carmel d'Uzès, **soit nommé vicaire général du diocèse de Mende.**

Il reste prêtre du diocèse de Nîmes tout en étant à la disposition du diocèse de Mende pour plusieurs années. Il me semble important que notre diocèse puisse aider le diocèse de Mende dans la mesure de ses moyens. On se souvient que l'Abbé Christian Michel est originaire de Lozère et qu'il y a exercé ses premières années de ministère sacerdotal avant d'entrer au Carmel.

L'Abbé Christian Michel reste juge à l'Officialité de Montpellier mais également chancelier du diocèse de Nîmes jusqu'en juillet de cette année. J'invite tous les fidèles du diocèse à prier pour sa nouvelle mission et je remercie Mgr Benoît Bertrand pour sa confiance ».

† Nicolas BROUWET, évêque de NÎMES

➤ Nous adressons nos félicitations au Père MICHEL et l'assurons de notre prière pour sa nouvelle mission. Nous le remercions aussi de toutes ces années passées au service de notre Ensemble paroissial. Une messe « d'au-revoir » est prévue le **samedi 24 février à 17h30 BLAUZAC**

Obsèques

Renée RENOUX, née SAMUEL (74 ans), lundi 29 janvier à UZÈS

Daniel ROMEU (59 ans), mercredi 31 janvier à UZÈS

Dans la famille du Carmel :

Sœur Marie-Louise de Jésus, née Maria Louise MALMEJEAN,

à l'âge de 97 ans et dans la 72^{ème} année de sa profession religieuse, jeudi 1^{er} février au Carmel

Samedi 10 février : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

Pas de Messe anticipée à ST QUENTIN la P.

Dimanche 11 février : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°23

5^{ème} dimanche Per Annum B
4 février 2024



« Il guérit
beaucoup de
gens atteints
de toutes
sortes de
maladies »

Marc 1, 34

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Qu'est-ce que l'âme ?

La définition de l'âme a évolué au cours des siècles.

Oubliée un temps, elle bénéficie aujourd'hui d'un regain d'intérêt.

- **Comment appréhender le mot « âme » ?**

La notion d'âme a pour but de comprendre comment est formé un être humain et d'interpréter les expériences humaines fondamentales : la vie, l'amour, le désir, la maladie et la souffrance, la conscience, l'interrogation sur une forme de vie après la mort. C'est pourquoi, elle est articulée avec d'autres notions censées rendre compte de l'être humain dans sa totalité : le corps, l'esprit. (Père Bruno Saintôt, sj, philosophe et théologien, expert sur les questions de bioéthique.

Deux manières de comprendre le mot « âme » coexistent.

La première, celle de la tradition biblique, est fondée sur une anthropologie tripartite :

- corps (soma en grec, corpus en latin),
- âme (psychè en grec, anima en latin),
- esprit (pneuma en grec, spiritus en latin).

Ainsi, saint Paul écrit : « *Que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ* » (1 Th 5, 23).

Dans sa conception même, une nuance apparaît : Selon le terme latin, *anima*, l'âme est le principe de vie, ce qui anime le corps, et le siège des émotions et des passions, tandis que le grec *psychè* évoque la vie intérieure et la personnalité.

Quant à l'esprit, *pneuma*, il est l'Esprit de Dieu insufflé dans l'âme et le corps, par exemple au moment de la création d'Adam. Il n'y a pas l'âme d'un côté et le corps de l'autre.

La seconde manière de comprendre l'âme, celle des philosophes grecs de l'Antiquité, est fondée sur une anthropologie bipartite – corps et âme, avec deux grandes écoles.

Chez Platon, l'âme est en conflit avec le corps qui l'emprisonne, tandis qu'Aristote valorise une conception non dualiste du rapport entre l'âme et le corps.

- **Que disent de l'âme les Pères de l'Église ?**

L'approche patristique est fondée sur l'anthropologie ternaire.

L'âme est le lieu de la vie psychique, celui de la raison et des émotions, de la mémoire et de l'imagination, tandis que **l'esprit** est le lieu de la vie spirituelle, de la volonté libre, c'est-à-dire du désir profond et de la liberté.,

Ainsi, pour les Pères de l'Église, la vie spirituelle est comme un sanctuaire où la personne fait l'expérience de sa liberté profonde au-delà des déterminismes qui peuvent peser sur son corps ou son psychisme, son âme. Comme le gouvernail d'un bateau, l'esprit va nous permettre d'orienter nos facultés psychiques et notre corps, donc nos émotions, notre intelligence, nos désirs... Et ainsi de faire des choix dans notre vie.

Enfin, c'est un lieu d'inspiration où la personne est en relation avec Dieu ou avec un infini qui la dépasse.

- **Pourquoi a-t-on oublié l'âme ?**

Auteur d'un ouvrage sur la question de l'oubli de l'âme (1), Emmanuel Falque expose : selon Aristote, il existe trois degrés d'âme, au sens de principe de vie :

- l'âme végétative qui permet de se nourrir, de se reproduire (c'est le cas des plantes),
- l'âme sensitive qui permet de se nourrir, mais aussi d'éprouver, de se mouvoir (c'est le cas de l'animal),
- l'âme intellectuelle, propre à l'homme, qui permet, en plus des deux autres, de penser.

En 1641, Descartes opère une rupture. À ses yeux, l'homme est d'abord un être pensant. Dans les *Méditations métaphysiques*, il introduit pour parler de l'âme le mot latin mens qui signifie

l'intelligence, le cerveau, la raison, l'esprit. Dès lors, le mot « âme » va disparaître peu à peu de la philosophie au profit du mot « esprit ».

On va tomber dans une logique bipartite, avec d'un côté le corps et de l'autre la pensée.

Cette question de l'oubli de l'âme va se transposer en théologie. En 1979, à la suite d'un débat entre Joseph Ratzinger et le théologien allemand Gisbert Greshake au sujet de l'état intermédiaire dans lequel se trouve un défunt entre sa mort et sa résurrection finale, la Congrégation pour la doctrine de la foi dispose : « Il n'y a aucune raison sérieuse de rejeter le mot âme en considérant qu'il est un outil verbal indispensable pour soutenir la foi des chrétiens. » Joseph Ratzinger s'empresse d'écrire *La Mort et l'Au-delà* pour réintroduire l'emploi du mot « âme » dans la philosophie et la théologie.

- **Dans ce contexte, quel est l'apport spécifique d'Edith Stein ?**

Au XXe siècle, la phénoménologie, ce courant fondé par Husserl qui s'intéresse au vécu de l'expérience, ne parle plus que du corps. Dans ce contexte, Edith Stein, une philosophe juive allemande, future carmélite, revient à la triade corps, âme, esprit. Pour elle, l'âme est ce qui assure l'unité entre la dimension intérieure de notre vie et sa dimension extérieure à laquelle nous sommes ouverts par le corps et l'esprit ; l'unité aussi entre les dimensions rationnelle et affective de notre être, puisque l'âme est ce par quoi la réalité extérieure est ressentie, intériorisée.

C'est dans ce processus dynamique que notre personnalité se façonne et que nous pouvons exercer notre liberté. C'est pourquoi, nous avons la responsabilité de « tenir notre âme éveillée parce que l'on peut vivre sans âme comme le dit Edith Stein, c'est-à-dire avec une âme paralysée, une âme en sommeil.

- **Qu'en est-il aujourd'hui ?**

Nous aurions pu penser que le discours scientifique et la baisse d'influence du christianisme aient fait disparaître cette notion d'âme, mais il n'en est rien. Les réductions matérialistes de l'être humain, les explications scientifiques et les utopies techniques n'épuisent pas la demande de sens et les réponses aux grandes questions existentielles. Il y aurait donc un nouveau besoin de trouver un "supplément d'âme" pour ne pas perdre son humanité, de cultiver un rapport poétique au monde, une intériorité et une spiritualité pour donner sens et profondeur à la vie.

La question de l'au-delà et de la communication avec l'invisible, un regain d'intérêt pour l'animisme et le chamanisme, ainsi qu'un retour des croyances magiques peuvent également expliquer un nouvel engouement pour l'âme. C'est pourquoi il est essentiel de s'entendre sur ce que recouvre cette notion et sur l'anthropologie qu'elle sous-tend.

Une évolution sémantique

Articulée avec le corps et l'esprit, la notion d'âme a pour but de comprendre l'être humain dans sa totalité.

Les philosophes grecs de l'Antiquité en ont une compréhension bipartite (corps et âme), la tradition biblique, tripartite (corps, âme, esprit). L'âme, psychè en grec, anima en latin, y désigne la vie intérieure et la personnalité, mais aussi ce qui anime le corps.

Pour les Pères de l'Église, l'âme est ainsi le lieu de la vie psychique, de la raison, des émotions, tandis que l'esprit est le lieu de la vie spirituelle où la personne est profondément libre et en relation avec Dieu.

Au XVIIe siècle, Descartes opère une rupture en introduisant le mot esprit au sens d'intelligence pour parler de l'âme. Dès lors, celle-ci va disparaître de la philosophie – excepté chez Edith Stein qui parle du « noyau de l'âme ».

“Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »” (Marc 14, 34)

**“Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.”
(1 Thessaloniens 5, 23)**

(1) *La Chair de Dieu*, par Emmanuel Falque, Les Éditions du Cerf, 2023, 360 p., 26 €.